

THIS CORROSION **SERGEI ROSTROPOVICH**

L'exposition personnelle de Sergei Rostropovich à la New Galerie, *This Corrosion*, va des canaux du Berlin du hard clubbing jusqu'au parc archéologique sous-marin de Baia, ville engloutie où les romains de l'époque impériale faisaient la fête. Des résidus des soirées berlinoises jusqu'aux ruines antiques, l'eau a tout suspendu, rongé, attaqué, mais aussi paradoxalement préservé dans un instant de suspension, hors du cycle du temps.

L'exposition s'arrête, longuement, dans une petite chambre, en huis clos, du quartier à Anvers, où vit Michel. Ancien mannequin, ancien propriétaire de la boîte de nuit *Café d'Anvers*, pensionnaire fréquent des hôpitaux psychiatriques, il se livre sur 6 écrans à l'artiste, proprement en boucle. Si une détresse évidente, gênante, émerge de cette polyphonie gonzo que Sergei Rostropovich a déclenché et capte, on ne peut s'empêcher de penser, aussi, au Willard d'*Apocalypse Now* incapable de quitter sa chambre d'hôtel : « I am still only in Saigon ». L'acteur, Martin Sheen, est vraiment saoul, s'est vraiment ouvert la main ; l'équipe doit l'empêcher d'attaquer Francis Ford Coppola. Frappé d'une crise cardiaque, il quitte le tournage quelques jours plus tard.

Une série de films stills vient redoubler la sensation d'un instant plus figé que décisif, d'une captation de scènes dont l'essence même est la répétition. Le dernier « personnage » de l'exposition est le Görlitzer Park au Sud-Est de Berlin, photographié par l'artiste. Tous les jours, une population d'addicts au crack vient s'y réfugier, chercher de quoi consommer, s'y droguer, avec comme angoisse lancinante que le cycle s'arrête.

La vidéo éponyme de l'exposition *This Corrosion* est sur une musique composée pour l'occasion par Jean-Guillaume Cabanne. Celui-ci s'est inspiré du style gabber, une musique techno early hardcore des années 90, sur laquelle on effectuait une danse syncopée, le hakken, à 170 bpm.